Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Dr. Yahia FARES de Médéa

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Langues Etrangères

Mémoire de fin d'études proposé pour l'obtention

d'un master en langue française

Option : Sciences des Textes Littéraires

THÈME

L'Afrique entre l'édénique et le diabolique dans *Maïmouna* d'Abdoulaye Sadji

Sous la direction de:

Dr. Mohamed Rafik BENAOUDA

Maître de conférences classe B

Université Dr. Yahia FARES de Médéa

Préparé par :

M.Amine BELHABIB

Mlle. Nawel DAIRI

Année universitaire

2014-2015

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Dr. Yahia FARES de Médéa

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Langues Etrangères

Mémoire de fin d'études proposé pour l'obtention

d'un master en langue française

Option : Sciences des Textes Littéraires

THÈME

L'Afrique entre l'édénique et le diabolique dans *Maïmouna* d'Abdoulaye Sadji

Sous la direction de:

Dr. Mohamed Rafik BENAOUDA

Maître de conférences classe B

Université Dr. Yahia FARES de Médéa

Préparé par :

M.Amine BELHABIB

Mlle. Nawel DAIRI

Année universitaire

2014-2015

Table des matières

Introduction **…….p. 6**

Chapitre I

Contextualisation de l'écriture Sadjienne dans la littérature négro-africaine d'expression française

I-1) L'image de l'Afrique littéraire ……**p. 12**

I-2) L'image du Sénégal littéraire**.....p. 12**

I-3) La littérature traditionnelle ……..**p. 15**

I-4) La figure féminine au cœur de l'écriture Sadjienne……....**p. 18**

Chapitre II

La campagne (la fausse image du diabolique)

II-1) La représentation spatio-temporelle dans *Maïmouna*…….…**p. 22**

II-2) Le royaume d'enfance dans *Maïmouna* ……..**p. 29**

II-3) L'effondrement des valeurs traditionnelles .....……..**p. 32**

II-4) L'exode rural…….……**p. 33**

Chapitre III

La ville (la fausse image de l'édénique)

III-1) La représentation de la ville……...**p. 40**

III-2) La nouvelle société …..……...**p. 43**

III-3) Les tentations de la ville…….....**p. 48**

III-4) La métamorphose de l'individu……..**p. 49**

Conclusion…….**p. 55**

Bibliographie /Sitographie …… :……..**p. 59**

Introduction

Les années cinquante ont connu un essor remarquable en terme de création littéraire en Afrique. En effet, les romanciers africains de cette période se sont violemment opposés aux idées et aux actes introduits par le colonisateur. Par ailleurs, suite à la parution d'un nombre d'œuvres littéraires écrites par des auteurs et des écrivains étrangers dont la connaissance du continent noir ne se limitait qu'à des stéréotypes exotiques et des images erronées qui se voulaient une justification de leur présence en Afrique.

Après des décennies de souffrance et de peine que les peuples africains ont subies tant bien que mal, certains hommes de lettres ont décidé de se regrouper et de s'unir dans l'espoir de lutter contre le colonisateur et ce, en révélant au monde entier la face cachée de la pseudo-civilisation européenne d'un côté, et de présenter le véritable visage de l'Afrique et de montrer la vie des peuples africains telle qu'elle est menée.

Cette élite d'écrivains africains s'est formée autour d'un mouvement appelé communément « La Négritude ». Un mouvement littéraire qui unira les intellectuels des quatre coins du continent noir derrière un seul et unique objectif : dénoncer les clichés véhiculés par les européens sur le cadre de vie en Afrique, et montrer par la même occasion la manière dont ruse la société européenne avec ses propres principes.

Telle est la vocation des écrivains du roman négro-africain tels que le romancier sénégalais Abdoulaye Sadji qui, outre le fait qu'il ait joué un rôle primordial dans le dénigrement de la colonisation, il a également contribué à sensibiliser ses compatriotes quant au danger de l'assimilation et en même temps critiquer l'élite qui est au pouvoir. Une élite qui n'est pas en harmonie avec les aspirations du peuple. Léopold Sédar Senghor[1] a souligné le rôle important de Sadji

[1] poète, écrivain, homme politique sénégalais et premier président de la République du Sénégal

dans le mouvement de la négritude par ses œuvres qui combattent la thèse de l'assimilation et de la fausse élite des « évolués ».[1]

Abdoulaye Sadji est né en 1910 à Rufisque (Sénégal) d'un père, marabout et convertisseur d'origine sérère, et d'une mère issue d'une famille musulmane ancrée dans la tradition animiste. Ses études lui assurent la formation d'instituteur (1929), directeur d'école et Inspecteur de l'école primaire (de 1959 à sa mort en 1961). Outre des articles publiés dans Présence Africaine ou Paris-Dakar, il a écrit des essais et des contes - *Tounka (*1952), *Modou Fatim* (1960), *Leuk-Le-Lièvre* (1953) en collaboration avec L. S. Senghor ainsi que deux romans, *Maïmouna* (1953) et *Nini, la mulâtresse du Sénégal* (1954). Ses ouvrages les plus connus et les plus étudiés demeurent ses deux romans. Ils relatent tous deux le parcours de jeunes femmes africaines qui, à l'image d'un continent en transition, connaissent espoir, doutes et désillusions. Dans ces deux ouvrages, Sadji se livre à une analyse sans complaisance de la société africaine. Il n'en est pas moins un ardent défenseur de son pays et de sa culture.[2]

Notre corpus intitulé *Maïmouna* de l'écrivain Abdoulaye Sadji est un roman de dénonciation qui apparait à Dakar. A travers l'histoire d'une enfant de l'Afrique au nom de Maïmouna, Abdoulaye Sadji oppose l'espace rural, celui de Louga à l'espace urbain représenté par Dakar. A travers différents personnages qui ne sont autres que le reflet de la société à laquelle ils appartiennent.

Sadji, en effet, met davantage l'accent sur des caractères moraux du premier et du deuxième cadre de vie de son héroïne ainsi que sur les caractéristiques physiques des espaces dans lesquels elle évoluera. L'opposition entre Louga ou l'espace-village et Dakar, l'espace-ville souligne la différence entre deux mondes matériellement et moralement différents.

[1] Abdoulaye sadji, définition de wikipedia. *in* http://fr.wikipedia.org/wiki/Abdoulaye_Sadjisource Consulté le 05/ 06/2015
[2] Loc.cit

Notre présent mémoire vise à analyser le corpus choisi et de chercher à savoir comment les deux univers « village » et « ville » sont vus à travers les yeux d'Abdoulaye Sadji. Autrement dit, nous nous interrogerons sur la place qu'occupe chacun des univers dans l'histoire du roman.

Nous essayerons au cours de notre travail de répondre à la problématique suivante : comment s'annonce la description des deux espaces dans Maïmouna ?

Que représente chacun des deux espaces qui sont la ville et le village dans Maïmouna ?

Une lecture approfondie de notre œuvre qui traite d'une Afrique tiraillée entre deux mondes qui constitueront évidemment notre corpus d'étude nous permet d'émettre les hypothèses suivantes :

Est-ce que le village incarne le diabolique et la ville ainsi idéalisée représente l'édénique ou le contraire ? Ou alors, la ville et le village ont-ils tous deux un caractère manichéen qui se traduit dans l'histoire de Maïmouna et à travers son voyage initiatique ?

Pour infirmer ou confirmer ces hypothèses, nous soumettrons notre œuvre à l'étude critique de Mohamadou Kane[1] pour analyser les deux espaces, ainsi qu'à des théories du temps et de l'espace afin de pouvoir lire dans la description de l'auteur l'image représentative de chaque univers.

En effet, *Maïmouna* est le titre du premier des deux romans de Sadji. Nous nous sommes penchés sur celui-ci car l'auteur est parmi les autochtones qui ont défendu le mouvement de la négritude. Sadji a su dénoncer un colonialisme qui a touché aux valeurs de l'Afrique. Tout en restant dans son pays natal. Nous estimons que le personnage de Maïmouna serait la personnification d'une Afrique tourmentée entre tradition et modernité.

[1] Tenant de la thèse de la spécificité de la littérature africaine .Titulaire d'un doctorat de 3e cycle en littérature africaine (Dakar, 1967). Doyen de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Dakar, Sénégal (en 1985).

Nous avons jugé utile dans un premier chapitre intitulé : Contextualisation de l'écriture Sadjienne dans la littérature négro-africaine d'expression française d'évoquer deux images de la littérature négro-africaine : l'Afrique d'une manière générale et le Sénégal d'une manière particulière. Etant donné que notre corpus s'inscrit dans un contexte de littérature traditionnelle, nous essayerons de démontrer cette appartenance par la présence de structures abstraites et invariantes dans notre roman. Enfin nous soulignerons la présence et l'ampleur du thème de la femme dans le roman africain et plus précisément chez Sadji.

Au deuxième chapitre, nous évoquerons la campagne qui représente le royaume d'enfance de l'héroïne, le lieu de la tradition. Nous porterons une vue représentative de l'espace dans lequel évoluent les personnages ainsi que du temps de l'histoire du roman. Sachant qu'à la campagne les personnages ont affaire à un univers qui se désagrège lentement qui nous mènera à parler de l'effondrement des valeurs traditionnelles qui commandera l'héroïne à entreprendre un voyage vers la ville, lieu de la modernité. Nous conclurons notre chapitre par un point essentiel qu'est l'exode rural.

Au troisième et dernier chapitre, nous parcourons les différentes facettes de la ville aussi bien comme représentation spatiale que comme berceau d'une société moderne où ce que nous avons appelé « la nouvelle élite » vit dans un univers différent de celui abordé dans le précédent chapitre. Ensuite, nous aborderons la notion de la ville comme étant source de tentations, au sein de laquelle, nous démontrerons la réaction de notre personnage principal face au passage d'un espace traditionnel à un autre espace moderne. Un espace qui, au début, lui semblait paradisiaque. Ainsi, à la fin de notre chapitre nous verrons la métamorphose que subirait notre héroïne « Maïmouna »

Chapitre I

Contextualisation de l'écriture sadjienne dans la littérature négro-africaine d'expression française

Dans ce premier chapitre, il sera question de situer l'écriture d'Abdoulaye Sadji qui s'inscrit dans un cadre de littérature traditionnelle et qui reprend toute une méthodologie se rapportant à un model oral. C'est pourquoi nous essayerons, d'y faire la lumière sur la littérature traditionnelle et ses caractéristiques en s'appuyant sur l'analyse de Mohamadou Kane et son model traditionnel. Mais avant une image de l'Afrique et celle du Sénégal tous deux littéraires.

I.1) L'image littéraire de l'Afrique

Les critiques de la littérature africaine d'expression française ont fréquemment placé au centre de l'histoire du dernier demi-siècle le conflit entre la tradition et la modernité[5]. Ils classent auteurs et œuvres selon deux axes, l'un idéologique, séparant les défenseurs de la tradition et les partisans de la modernisation de l'Afrique. L'autre chronologique, le long duquel se succèdent plusieurs époques Il est courant de distinguer, après une première période où la séduction de la culture occidentale a entraîné les écrivains africains à prendre des modèles français et rivaliser avec eux, une prise de conscience de l'originalité africaine. Cette prise de conscience a eu pour résultat l'affirmation des valeurs propres à l'Afrique., et par conséquent la défense de la tradition. C'est dans un monde occidental ainsi hanté par des images apocalyptiques que se sont formés et qu'ont écrit les premiers écrivains de la « Littérature néo-africaine ».

A la veille de la seconde guerre mondiale, les premiers écrivains notables appelèrent souvent leurs vœux la naissance d'une « civilisation métisse » et, en attendant sa réalisation dans les faits, imaginèrent des situations romanesques qui anticipaient sur l'histoire. Ousmane Socé, dans ses deux romans *Karim, roman sénégalais* (1935) et *Mirages de Paris* (1937), peignait les conséquences de la confrontation des cultures dans les deux lieux où elle se produisait, l'Afrique et la France.

> Faire l'histoire de la littérature africaine, c'est remonter le temps, c'est revisiter son passé afin de faire ressortir ses caractéristiques et suivre son évolution, de sa naissance jusqu'à nos jours. Faire l'histoire de cette littérature, c'est étudier ses

[5] Locha Mateso, *Littérature africaine et sa critique*, Karthala, 1986, p.300

> filiations, ses apparentements, ses écoles et ses écrivains qui s'influencent et qui s'opposent. Née de l'exotisme romantique puis colonial qui ont pris réellement forme au XIXe siècle, la littérature africaine va connaitre dès lors plusieurs mouvements caractérisés par des événements politiques, sociaux et culturels d'où le foisonnement de son histoire et la naissance de plusieurs appellations.[6]

C'est avec cette génération d'écrivains que vont naître plusieurs littératures révolutionnant le monde littéraire Africain.

C'est ce que nous essayerons de démontrer à travers l'image du Sénégal littéraire. Dans laquelle s'inscrit une littérature qui défend les valeurs traditionnelles et culturelles du pays.

I.2) L'image littéraire du Sénégal

La littérature sénégalaise est l'une des plus importantes de l'Afrique de l'Ouest. La plupart des œuvres ont été écrites en langue française[7], mais on trouve également des textes en arabe ou en wolof[8]. Cette littérature est sans doute l'activité culturelle ou le Sénégal brille le plus. Le pays a depuis longtemps donné naissance à de brillants auteurs.

L'image du Sénégal littéraire est le spécialisme des littératures africaines, le simple honnête homme et même la crème du public cultivé. Cette image est extrêmement claire : C'est le pays dont le président[9] lança la Négritude, prise de conscience culturelle. Cette image est nette, de Senghor, inventeur et poète de la Négritude à Birago Diop, grand translateur de l'art oral, en passant par Ousmane Socé et Abdoulaye Sadji, fondateurs du roman pour arriver à des romanciers aussi divers que Sembene Ousmane et Cheikh Hamidou Kane. Cette image présente de vastes zones d'ombre sur lesquelles il serait opportun de projeter quelque lumière, si on veut obtenir une représentation de la richesse et de la

[6] Thèse pour le doctorat d'état soutenue par Mohamadou Kane à l'université de Lille III
[7] Wikipedia , Littérature sénégalaise URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_s%C3%A9n%C3%A9galaise
[8] Wolof ou ouolof : Langue parlée par les populations du Sénégal et de la Gambie.
[9] Léopold Sédar Senghor : poète, écrivain, homme politique français, puis sénégalais et premier président de la République du Sénégal (1960-1980) .

diversité littéraire du pays. Certes, il faudrait s'étendre en premier lieu sur l'art oral dans les différentes langues qui s'y parlent.

> Car s'il est vrai qu'entre 1828, année ou le baron Roger[10] publia ses Fables Sénégalaises recueillies de l'Ouolof et mises-en vers français. En 1963, lorsque Birago Diop sortit son dernier recueil, Contes et lavanes, notre connaissance du conte sénégalais s'est considérablement améliorée.[11]

Il reste que l'art oral comporte d'autres genres parfois plus estimés localement, parce qu'ils se rapportent à l'histoire ou au mythe mais dont la récolte et l'étude scientifique ont à peine commencé. Pour l'instant, toutefois, on s'en tiendra à l'art écrit.

Or, contrairement à ce que pense un peuple vain, l'écriture ne fut pas introduite au Sénégal par la conquête française, mais plusieurs siècles auparavant par l'Islam.

En effet, les historiens modernes, se fondant sur la tradition orale et sur les récits de voyageurs ancêtres du moyen âge.

Dans cette image littéraire du Sénégal, un des fondateurs du roman : Abdoulaye Sadji publie en 1953 à Dakar, *Maïmouna*, un des livres de la littérature nationale. Roman de mœurs avant tout, éducatif et moral, *Maïmouna* ne contient aucune dénonciation directe du système colonial mais la logique qui le sous-entend est claire. Une littérature qui permettait à ses auteurs de peindre la société. C'est ce que souligne Ibrahima Signaté dans un article publié dans la *Revue socialiste de culture négro-africaine*.

> […]C'est à une peinture de la société africaine de l'époque coloniale que se livrent dans leurs romans, deux auteurs aujourd'hui disparus de la génération de Senghor et Birago : Abdoulaye Sadji et Ousmane Socé, le premier, dans *Maïmouna* puis *Nini*, le second dans *Karim* se révèlent des observateurs

[10] Homme de loi, haut fonctionnaire et homme politique français. Gouverneur du Sénégal en 1819.
[11] Jean Derive, « Place et rôle de l'oralité dans la critique littéraire africaniste » *in* https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00347059/document

> minutieux et féroces du Sénégal de leur époque et des travers de leurs contemporains […] [12]

Abdoulaye Sadji oppose dans *Maïmouna* l'espace rural à l'espace urbain, représenté par Dakar. L'opposition entre Louga et Dakar souligne la différence entre deux mondes matériellement et moralement différents.

Le roman présente une peinture de la société sénégalaise dans une période postcoloniale. Au moment où, la population sénégalaise avait connu conflits de cultures et de valeurs.

I.3) La littérature traditionnelle

Les romanciers font jouer leur double héritage traditionnel et moderne dans leurs écrits. C'est en cela que réside l'originalité des œuvres africaines.[13] Kane souligne ici que les écrivains ressentent un certain dédain culturel qui est une injustice et une agression en même temps. Ils ont comme devoir de redonner l'image de l'Afrique noire en Europe. C'est ainsi que la littérature traditionnelle influe sur eux. Kane confirme que « *Certaines traditions sont comme une seconde nature à l'écrivain* »[14]

> Par moment, la vie sociale connait un temps très fort, le rythme présent partout qui préside aux harmonies accélère son train, rassemble les hommes comme les fils sur un métier à tisser qui passe sa navette entre eux. C'est le tam tam, la danse. Ou bien la navette court entre les mains d'un conteur et tous sont liés par la parole. Chacun sait, du moins les anciens que le tissage et sa parole sont une même chose dans la parenté symbolique africaine [15]

La mission de la littérature dans ce contexte traditionnel s'avère multiforme. Elle opère sur le plan social, artistique et spirituel. Les romanciers

---

12 Ibrahima Signaté , « Littérature sénégalaise : Bilan succinct et perspectives », in Revue socialiste de culture négro-africaine, nouvelle série 3ème et 4ème trimestre 1983 volume I n°3 et 4. URL : http://ethiopiques.refer.sn/spip.php?article934

[13] Mohamadou Kane, *Roman Africain et Tradition,* Dakar, 1982, p. 79.

[14] Ibidem.

[15] Préface de *Roman Africain et Tradition* par Roger Mercier

africains, en dépit du passage de l'oralité à l'écriture, de l'éclatement de son public, du recours à une langue étrangère de grande diffusion, reprennent la tradition d'engagement caractéristique de sa culture d'origine. Cet héritage de manière plus ou moins nette resurgit dans les formes les plus diverses, particulièrement dans le roman.

Roger Mercier qui développe longuement cette question a raison d'avertir les critiques de la littérature africaine que le « point primordial » c'est que cette littérature est d'emblée orale. Aussi, et d'après Kane, les écrivains africains s'inscrivant dans cette littérature qui repose sur un constat de la méthodologie de la littérature africaine, plus exactement le roman africain car selon lui :

> Le jeu des formes, de structures, de symboles, de thèmes dominants qui permettent de mieux saisir. L'espace littéraire repose en effet, sur les formes de pensées et d'expression ainsi qu'aux thèmes révélateurs des mœurs et coutumes qu'à l'idéologie politique des œuvres. [16]

Le travail critique de Mohamadou Kane consiste à « faire ressortir la continuité relative au discours traditionnel écrit » et d'examiner la « source de la tradition dans un contexte de modernisation ». Dans *Maïmouna,* cet aspect prend forme dans le voyage qu'entreprend l'héroïne vers la ville pour but de la quête vers la modernité. Il y a des formes traditionnelles qui apparaissent dans l'écriture Sadjienne suite à des structures abstraites et invariantes, communes au roman africain.

Ces formes sont, selon Kane, en nombre plus ou moins défini et qui sont apparentes dans *Maïmouna :*

- **La structure linéaire**

Kane atteste que le romancier déroule son histoire en une action linéaire ; chose qui éclot dans notre roman. Sadji relate l'histoire de son héroïne Maïmouna, de son voyage, du village jusqu'à la ville ainsi que l'échec de son

[16] Mohamadou Kane, *Roman Africain et Tradition,* Dakar, 1982, p. 78

voyage. Cependant, l'auteur n'hésite pas à évoquer les retours en arrière, les projections de la destination qui sont selon Kane des digressions qui n'ôtent en aucun cas de sens et permettent bien au contraire au lecteur de s'accommoder au fil de l'intrigue.

Les va-et-vient de la ville au village sillonnent le roman, par une projection édénique de l'espace urbain ainsi qu'une fuite, d'une part et une nostalgie envers le royaume de l'enfance.

- **Mobilité temporelle et spatiale**

Le temps et l'espace subissent dans le roman africain un traitement particulier. Cela dit, loin de s'immobiliser en un temps ou un espace unique, le récit se modifie selon l'itinéraire du héros. Sadji place « Maïmouna » au centre de l'action. Le voyage prend forme en deux parties. Le Départ de Louga vers Dakar et le retour au bourg. Kane ajoute, que l'itinéraire suit une structure triadique :

> D'abord le héros évolue en harmonie avec la tradition dans la pureté et l'innocence. Il est campé dans son milieu d'origine ville ou village de type africain. Mais cette harmonie paradisiaque ne tarde pas à être perturbée en raison de l'intrusion de l' « autre », l'étranger […] le déséquilibre correspond au départ du héros vers la ville. Il subit le choc traumatisant du fait du conflit des valeurs. Dans un troisième temps l'équilibre revient, avec le retour du héros dans son village natal [17]

L'itinéraire de *Maïmouna*, suit cet ordre de faits. Tout d'abord, elle vit avec satisfaction dans son village natal, innocente et pure avec sa mère Daro, mais avec cette illusion qu'elle s'est faite de la ville, par le biais des lettres de sa grande sœur Rihanna, la pousse à songer à l'espace tant vanté et désiré qu'est la ville. L'espace de *Maïmouna,* se partage manifestement en un espace du village et en un espace de la ville. Les deux coexistent en réalité à toutes les étapes du

[17] Locha Mateso, op.cit, p.342

parcours de l'héroïne. Avant le départ, la ville s'introduit par les représentations mentales imaginaires de Maïmouna ou des lettres de Rihanna :

> Daro songea malgré elle aux appels réitérés de Rihanna, sœur aînée de Maïmouna, qui vivait à Dakar avec son mari, commis de l'Administration. Cette sœur écrivait à sa mère au début de chaque mois et lui envoyait un peu d'argent.[18]

A Dakar le village se rend présent par la mémoire, le souvenir, la nostalgie *« Pourtant, nostalgie ou simple divertissement, elle s'évadait parfois en pensée, son imagination rafistolait les vieux tableaux de son enfance »*[19] Après le retour la capitale demeure présente par la correspondance épistolaire.

- **Le voyage initiatique**

Ce point de la narration est complémentaire au précédent. En effet, les divisions spatiales ou temporelles impliquent le déplacement du héros selon un itinéraire prévisible, obligatoire et donc initiatique. Ce voyage recèle un symbolisme : Il suggère le drame de l'Afrique tiraillée entre la tradition et la modernité. Abdoulaye Sadji dénonce le colonialisme et ce double visage de l'Afrique, ainsi que le conflit des valeurs à travers son personnage féminin : « Maïmouna »

I.4) La figure féminine au cœur de l'écriture Sadjienne

Abdoulaye Sadji l'instituteur sénégalais est qualifié comme bon observateur[20] dont les propos, le récit et la morale expriment une sensibilité et une finesse et bien plus de complexités qui se dévoilent dans ses deux romans *Maïmouna* et *Nini mulâtresse du Sénégal*, des titres qui reprennent les prénoms des personnages principaux.

C'est par le biais du thème de la femme que le conflit de générations trouve sa plus remarquable illustration. On le relève dès l'aube du roman africain de Sadji. En fait, deux visions de l'avenir s'opposent. D'une part, l'avenir se

[18] *Maimouna*,, p. 38
[19] *Maimouna*,, p. 137
[20] François Bessire, *Travaux de Littératures, Les sénégalaises de Sadji*, Librairie Droz, p. 329 *(Ebook)*

confond avec la volonté de continuité, l'attachement à des structures sociales répétitives ; d'un autre côté, il postule la marche en avant pour le renouvellement, le rejet de formes et pratiques désuètes perçues comme un frein à l'épanouissement de l'individu.

En fait, l'ampleur du thème de la femme dans le roman africain se justifie par la nécessité de l'évolution des mœurs et des mentalités. Tous ressentent la rupture qui s'installe entre l'éducation reçue, l'ouverture au monde moderne.

Il faut reconnaître qu'en dépit de la place centrale de la femme dans la société traditionnelle, du thème de la femme dans le roman africain, les personnages féminins jouent sur le plan social et politique un rôle souvent limité. Sadji s'emploie à peindre l'effort de ses héroïnes pour s'évader de la tradition, et leur échec. « Maïmouna » se heurte à la tradition, se déshonore pour avoir voulu se soustraire à son empire et se voit condamnée à finir ses jours dans l'amertume et la déchéance. Pour ce qui est de la deuxième héroïne sadjienne, « Nini », soucieuse de ne pas reproduire l'exemple de ses parents, se condamne à la fuite en avant.

Non seulement le conflit de générations ne trouve pas d'écho ici, mais on ne relève pas chez Sadji l'intention de peindre la condition de la femme sous des couleurs sombres. Peut-être parce que l'auteur met l'accent, par-dessus tout, sur les motivations individuelles du personnage. Il reste que les destins des deux héroïnes se dénouent autour du problème du mariage qui a permis, bien souvent, aux romanciers africains de peindre la condition de la femme en relation avec le conflit des générations d'où son omniprésence dans les écrits de Sadji.

Chapitre II

Le village (la fausse image du diabolique)

La ville et la campagne constituent les deux pôles opposés de l'univers du roman africain. Rares sont les œuvres dont le déroulement de l'action se limite à un seul de ces théâtres. « *S'il s'opposent, ce n'est pas de façon rigoureusement antinomique mais plutôt complémentaire* »[21], c'est ce que souligne Mohamadou Kane dans *Roman Africain et Tradition*. Nous retrouvons dans *Maïmouna*, deux espaces, deux paysages géographiques nettement distincts : Le village, symbolisant le passé, un mode de vie traditionnel, au sein duquel grandit et évolue le personnage ; la ville, représentant la nouveauté et le progrès. Ce sont deux espaces indissociables dans le roman africain :

> La situation coloniale a imposé au roman dès sa naissance, entre deux thèmes, l'opposition de la campagne et de la ville qui traduit fort bien l'opposition de la tradition et du modernisme, du passé et de l'avenir.[22]

Il est vrai que dans l'opposition de la ville et de le village, demeurent nombreux points de continuité et de convergence : Progrès, acculturation, bouleversement des habitudes et mentalités. Tous ces éléments sont présents dans ces deux lieux.

Dans un premier temps, nous aborderons la peinture d'une société traditionnelle dans *Maïmouna :* Le village, la campagne, la brousse ou encore le bourg ainsi cités par Sadji. La description de cet espace ne représente qu'une étape dans l'évolution de l'action romanesque. Les mœurs et les paysages sont tous deux marqué par cette description. D'abord, par la représentation du cadre spatio-temporel de l'histoire du roman. Ensuite, par le royaume d'enfance qui sera marqué par l'effondrement des valeurs traditionnelles et enfin, l'exode rurale.

> D'après la poétique de quelques contemporains, la description ne serait que l'image exacte, la photographie de l'objet décrit[23]

Le village, sera l'objet décrit par Sadji, qui nous donne une image nette de l'endroit où vit notre héroïne « Maïmouna »

[21] Mohamadou Kane, *op.cit* p.174
[22] Idem. p.175
[23] Jean-Michel Adam et André petit Jean, *Le texte descriptif,* éd Armand colin, Paris, 2006. p 9

II.1) Le cadre spatio-temporel dans *Maïmouna*

D'évidence, et tel que le souligne Mohamadou Kane dans Roman *Africain et tradition* , l'intégration du cadre est bien plus avancée dans les romans de Sadji .[24]

En réalité, Louga est une ville assez importante, *le chef-lieu d'une province fort active sur le plan économique,* cite encore Kane. D'une part, Sadji donne de cette localité et de ses habitants une image plus complète. Il équilibre fort bien les épisodes de Louga et de Dakar pour mieux souligner l'évolution des mentalités ; nous précisons que dans la narration Louga prendra 12 chapitres (dont 6 au début et 6 à la fin). Pour Dakar qui se situera bien au milieu de l'histoire aura droit à 12 chapitres également. Ceci sera un découpage de la durée réelle[25] du temps que dure l'histoire racontée.

C'est ainsi qu'il ouvre chacun des épisodes par une peinture du cadre assez précise. Ce rapport se traduit par la description d'une journée de Mai à Louga d'abord :

> Maïmouna se leva seulement quand le soleil fut haut dans le ciel. Cette petite Maïmouna aimait les grasses matinées et sa mère, si douce, était complice de cette paresse. (…) Enfin levée elle s'étira longuement, tituba et apparut au seuil de la case. (…) Mai s'aventure quelque temps dans la cour, torse nu, baillant et soupirant (…) Elle s'appliqua ensuite à nettoyer délicatement les coins de ses yeux, les cils et les sourcils (…)[26]

Puis à Dakar :

> Au sortir du bain, elle s'enveloppa frileusement dans de grandes serviettes-éponges qui semblaient avoir été tissées dans une cuve de parfum (…) Elles passèrent dans le salon mi-européen, mi-arabe que la grande domestique responsable astiquait chaque matin. Elles s'assirent et se mirent à causer (…)[27]

[24] Mohamadou Kane, op.cit, p.159
[25] Il y a aussi une durée fictive : place qui est accordée à l'histoire dans le roman.
[26] *Maïmouna*, pp. 10-11
[27] *Maimouna*, pp. 87-88

Dans sa thèse, Mohamadou Kane évoque le cadre physique et la dichotomie ville/village en s'appuyant sur la description de l'écriture sadjienne :

> Au début de l'épisode dakarois, lorsque Sadji se réfère au cadre, il multiplie les éléments capables de faire ressortir l'opposition entre le village et la ville. Ensuite, il décrit la première journée de la jeune villageoise à la ville et qui semble être le prélude à une vie d'enchantement.[28]

Enfin, l'auteur multiplie les références au cadre à des fins aussi chronologiques. Il se montre particulièrement soucieux de donner aux évènements une relation chronologique et complète

La représentation de la nature dans l'œuvre implique une étude du temps et de l'espace dans le roman. Car tout récit rapporte des évènements en les inscrivant dans un cadre spatio-temporel[29]. Nous allons d'abord évaluer la durée des événements dans notre roman. Ensuite, nous aborderons un élément très important dans notre histoire qu'est : L'espace.

- Le temps :

> Le temps de la fiction, c'est le temps linéaire chronologique, c'est –à-dire l'ordre dans lequel se seraient passé les évènements s'ils s'étaient réellement arrivés et la durée réelle de chacun d'eux. (…)Le temps de la narration, c'est l'ordre textuel dans lequel se déroulent les évènements et la durée de ceux-ci dans le récit.[30]

Nous noterons que les chapitres I et II sont consacrés à la petite enfance de Maïmouna, qu'au début du chapitre III, sa mère dit : « *Maïmouna Grandit trop vite* », et que les chapitres III et VI vont marquer un mûrissement, l'approche de l'adolescence, mais jamais sans aucune précision d'âge. Les dates sont rares et floues, les durées non-précisées. Donc, du chapitre I jusqu'au VI se déroulera l'épisode de Louga et qui constituera le « temps de l'histoire » ou ce

[28] Thèse pour le doctorat d'état soutenue par Mohamadou Kane à l'université de Lille III
[29] « L'espace et le temps » consulté le 07 juin 2015. URL http://www.espacefrancais.com/lespace-et-le-temps/
[30] Réalini, « la chronologie : le temps dans le récit », consulté le 07 juin 2015. URL : http://www.lyc-descartes-montigny.ac-versailles.fr/IMG/pdf/34_chronologie_et_temps_ds_recit.pdf

qu'on appelle le « temps de la narration ». Ensuite, du chapitre VII au XVIII, nous aurons une succession des événements : le départ pour Dakar. Nous aurons pu attendre ici le début d'une seconde partie. Or elle intervient au chapitre VIII avec la découverte du bonheur, du luxe, de la facilité, du succès. Cependant, nous ignorons toujours l'âge de Maïmouna.

Nous comprenons seulement que l'attrait qu'elle exerce sur les hommes prouve qu'elle est une jeune fille accomplie. Sa grossesse est une précision : elle a dépassé la puberté. Ceci prendra place du XIV au XVIII chapitre.

Du XIXe au XXIVe chapitre nous avons, le départ pour Louga ou le retour aux sources. Les rêves de mariage s'estompent. Maïmouna tombe malade et sera contrainte d'accepter la vie telle qu'elle se présente.

Pour ce qui est de la fiction ou la place qui est accordée à l'histoire dans le roman. Elle se résumera en deux parties : la première traitera de l'enfance et adolescence de la petite Maïmouna ; en un temps dit d'innocence et ce , tout au long de 7 chapitres. Pour la deuxième partie dans laquelle Sadji alléguera jeunesse et maturité ou la perte d'innocence, des thèmes qui s'étaleront étalent sur 17 chapitres.

> L'organisation de temps dans un récit découle de la comparaison du temps de la fiction et du temps de la narration[31]

Nous allons donc tenter de dresser un tableau pour comparer la durée réelle et durée fictive dans notre histoire afin de synthétiser notre analyse préalable :

[31] Amor Nabti, « la construction de l'espace romanesque dans *les échelles du levant* d'Amine Maalouf », Mémoire de magistère, université de Constantine, 2007 .p.34.
URL :http://ns.umc.edu.dz/buc/theses/francais/NAB100028.pdf,

Pages	Englobé du chapitre	Durée réelle (temps de la narration)	Durée fictive (temps de la fiction)
9 73	Petite enfance à Louga près de sa mère. Maimouna devient adolescente, coquette, dédaigne Louga, souhaite vivre à Dakar.	I A Louga (6 chap.)	I Enfance et adolescence ou le temps de l'innocence (7 chap.)
84 188	Départ pour Dakar. Découvertes du bonheur, du luxe, de la facilité, du succès. Apogée de la gloire. Début du déclin : convoitise, maladie, grossesse.	II A Dakar (12 chap.)	II Jeunesse et maturité Ou Perte de l'innocence (17 chap.)
189 251 	Départ pour Louga. Les rêves de mariage s'estompent. Maladie. Acceptation de la vie.	III A Louga (6 chap.)	

Notons également que très rares sont les précisions de temps : par exemple, au chapitre V on peut lire :

> Le mois de janvier battait son plein avec des alternatives de froid intense et de grandes chaleurs (…)[32]

[32] *Maïmouna*, p. 47

Ou encore, l'auteur ne nous révèle de quelle année il s'agit par rapport au personnage principal et à l'histoire en elle-même. Au chapitre XXIII apparaissent des dates incomplètes dans des lettres : *Dakar, le 17 septembre 193… et Dakar, le 15 septembre 193….*[33] Il y a probablement là une volonté d'Abdoulaye Sadji de brosser un tableau atemporel et non une histoire en situation. Une histoire visée plus large, plus générale.

> Lorsqu'une période de temps n'est pas racontée. On dit qu'il y a ellipse dans le récit. L'ellipse met en valeur ce qui la suit en attirant l'attention du lecteur.[34]

Il y aurait à dire encore sur l'art de l'ellipse de Sadji. Citons par exemple la scène de l'aveu de « Maïmouna » à Bounama et Rihanna. Ainsi s'achève le chapitre :

> (…)Maintenant que tu nous as tout avoué, dis-moi comment s'appelle ton ami, où habite-t-il ? Où travaille-t-il ? Car ce n'est point pour lui faire du mal, mais il faut qu'il t'honore et qu'il reconnaisse ton enfant quand il sera né. Vous pourrez même vous mariez si tu l'aimes encore.
> Je ne peux pas dire son nom, déclara tranquillement Maïmouna. [35]

Le chapitre d'après, qui racontera clairement, son départ en train de Dakar. Nous avons l'impression, à notre lecture d'avoir manqué d'un ou de plusieurs éléments de l'histoire:

> Le train siffla longuement. Adieu Dakar, ville dangereuse, ville de perdition. Déjà la locomotive respirait avec plus de régularité. Le paysage filait (…)[36]

[33] *Maïmouna*, pp. 226-227
[34] « L'espace et le temps » consulté le 07 juin 2015. URL http://www.espacefrancais.com/lespace-et-le-temps/
[35] *Maïmouna*,p. 188
[36] *Maïmouna*,p. 189

- L'espace

> L'espace romanesque est plus qu'un simple décor de l'action, sa spécificité doit être reconnue, ses significations, dégagées. Pour y arriver, il importe de faire ressortir l'organisation de l'espace d'un roman. On recherche à définir la fonction des différents lieux dans le roman en établissement par exemple une raison d'opposition.[37]

Dans *Maimouna*, nous retrouvons deux espaces globaux qui s'opposent nettement selon plusieurs critères. Il est vrai que le choix effectué par l'auteur offre plusieurs aspects symboliques. En effet, la représentation des deux espaces nous permettra de mesurer la place faite à la peinture du cadre qu'est : le milieu physique. Ajoutons que le personnage joue un rôle important par sa transformation et ce, par rapport à l'espace.

> L'espace sert de décors à l'action, il peut aussi renseigner sur l'époque et le milieu social, il peut même servir à révéler la psychologie des personnages[38]

Nous pouvons dire que dans le roman de Sadji, l'espace aura une visée symbolique car il apportera une métamorphose avérée aux personnages. Dans ce cas, une relation symbolique naît entre l'héroïne et l'espace romanesque dans lequel elle a été installée ; le village dans un premier temps et la ville dans un second.

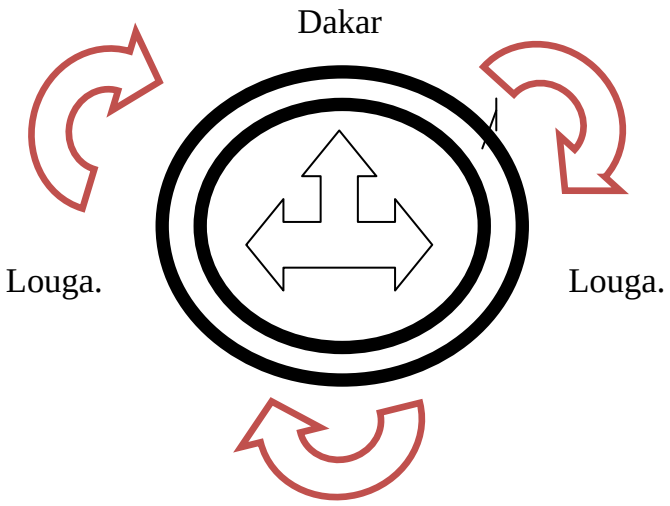
Au village, plusieurs précisions sur le cadre de vie sont présentes : notamment celles qui se rapportent au mode de vie traditionnelle telles que : Villages, cases serrées, pilon, târa[39], encens … la vie villageoise est routinière :

[37] Amor Nabti, « la construction de l'espace romanesque dans *les échelles du levant* d'Amine Maalouf », Mémoire de magistère, université de Constantine, 2007 .p.35
[38] Ibidem
[39] Târa : lit très bas en fibres végétales (note de Sadji)

> Au levé un exercice éprouvant pour le lève tard, donner à manger aux poules, préparer le repas et l'apporter à sa mère, commencer à ses côtés, puis retourner à la case quand les rayons de soleil faiblissent.[40]

Par opposition au village, la ville connaît un cadre de vie différent où il n'est plus question de « cases serrées » mais d'agglomérations, de « maisons faites de pierres, de rues larges, droites faites de pavées » aussi, des « fiacres et des cochers anonymes, de multitudes d'automobiles »[41] la ville est l'endroit où l'on « mène une vie luxueuse, au milieu d'une cour ou personnages importants, imposteurs et parasites sont entretenus. Grisée par un quotidien fait de flânerie, de richesses, de mondanité et de fêtes, à mille lieux des besognes villageoise ».

L'espace permettra ensuite dans *Maïmouna* de tracer un itinéraire propre au personnage principal. Et son voyage s'associe à une aventure qui se résume à un cercle fermé :



[40] *Maïmouna*, p.28
[41] *Maïmouna*, p. 137

La description de l'espace prendra à chaque fois une différente tournure aux yeux de « Maïmouna ». Nous aurons : la ville vue de la brousse, le village vu de la ville et enfin la ville vue du village au retour. Nous essayons de démontrer ces différentes visions par le biais d'extraits bien précis.

La ville apparaît comme un rêve mais constitue aussi un mirage pour « Maïmouna » :

> L'univers entier était en partance pour Dakar. L'air était rempli de sirènes de locomotives et de vibrations poétiques qui étaient comme un prélude à ce voyage grandiose que Maïmouna allait accomplir. Les nuages qui passaient, dociles et lents, à travers le ciel muet (…) Pour une âme si jeune qui allait s'ouvrir aux beautés du monde, ce train prosaïque des choses était un perpétuel motif de révoltes intérieures.[42]

Durant son séjour à Dakar, Maïmouna se remémorait souvent des souvenirs avec sa mère Daro au village :

> Elle s'évadait parfois en pensée, son imagination rafistolait les vieux tableaux de son enfance, ou bordait sur le canevas banal de la vie de Yaye Daro. Elle le revoyait debout de très bon matin, en prière, le regard tourné vers le levant. Elle entendait les interminables allées et venues entre la case et la cuisine, les cliquetis familier des ustensiles qui s'entrechoquaient, le crass-crass, le doux crass-crass et le tumulte de la volaille qu'on délivrait.[43]

De retour au village, nous avons une toute autre vision et description de la ville par l'héroïne. Elle portera un regard différent qui est relaté dans l'évocation de souvenirs de la ville :

> Maïmouna se rappelait de Dakar : un souvenir de pierre, froid, imposant. Un monde étriqué, ne permettant aucune détente du corps et de l'esprit (…) elle se sentait sen sécurité, dans cette petite cour sableuse ou les tourbillons faisaient valser des fétus de paille (…)[44]

[42] *Maïmouna*, p. 73
[43] *Maïmouna*, pp. 136-138
[44] *Maïmouna*, pp. 203

Le parallélisme établi entre le village et la ville, constitue une double caractérisation de chaque espace : ce qui caractérise le village au début se présente toujours en termes négatifs, et ce qui caractérise la ville se présente en termes louangeurs soit fait d'imaginations et d'illusions mais qui ne correspondra pas aux attentes de l'héroïne, une fois qu'elle ait accompli le voyage à Dakar.

II-2) Le royaume d'enfance dans *Maïmouna*

La description de l'auteur, de la routine, des mœurs et des traditions vécues au village s'annonce comme « un royaume d'enfance » propre à « Maïmouna » : le terme « Royaume d'enfance » fut utilisé par Léopold Sédar Senghor Dans *La poésie de l'action* Il cite :

> Dans mes poèmes, je parle souvent du "Royaume d'Enfance". C'était un royaume d'innocence et de bonheur: il n'y avait pas de frontière entre les Morts et les Vivants, entre la réalité[45]

Aussi, comme l'écrivait le poète de *Ethiopique*[46] « L'enfance et l'Eden » : « *Je ne sais en quel temps c'était, je confonds toujours l'enfance et l'Eden* »[47]
En effet, Sadji privilégie les souvenirs d'enfance, une enfance campagnarde comparée à celle de l'Afrique, ce qui constitue une double nostalgie. L'auteur décrit à grands traits le cadre d'une vie heureuse dans *Maïmouna,* la nostalgie figure dans les souvenirs toujours présents en la mémoire de la jeune fille, une fois à Dakar :

> Pourtant, nostalgie ou simple divertissement, elle s'évadait parfois en pensée, son imagination rafistolait les vieux tableaux de son enfance, ou bordait sur le canevas banal de la vie de Yaye Daro.[48]

[45] Léopold Sédar Senghor, *La Poésie de l'action* , Paris, Stock, coll, "Les Grands Leaders", 1980, pp.37-38. URL : http://www.academia.edu/9619109/Le_style_de_Senghor_le_cas_dEthiopiques
[46] Sana Camara « Léopold Sédar Senghor ou l'art poétique africain » Revue négro-africaine de littérature et de philosophie. Consulté le 09 Avril 2015. URL : http://ethiopiques.refer.sn/spip.php?article1490
[47] Extrait de Poèmes/Éthiopiques, Éditions du Seuil, Paris, 1964, p.148 *in* miseaniveaulavery.weebly.com/uploads/7/6/6/.../senghor_je_ne_sais.pdf
[48] *Maïmouna*, p. 137

Abdoulaye Sadji choisit de montrer la campagne comme symbole du bonheur. Il place son héroïne dans une vie villageoise typique du Sénégal. A Louga, Il racontera ses journées avec sa maman. Dans le premier chapitre et même jusqu'au deuxième, nous aurons de la description. L'auteur présente deux portraits : celui de la fille et celui de la mère et ce, sous trois plans : Physique, psychologique et enfin celui des activités quotidiennes.

> A l'age innocent, quand les petites filles noires ne portent qu'une touffe de cheveux au sommet de leur crâne rasé, Maïmouna était radieuse : Un teint clair d'ambre, des yeux de gazelle, une bouche trop petite peut être, mais d'un modelé déjà net (…) Elle avait une taille souple, gracile, mais sans raideur ni noblesse affectée. La finesse racée de poignets n'avait d'égale que la délicatesse de ses chevilles où semblait courir un perpétuel frémissement.
>
> De son portrait moral, que dire, mon Dieu !
>
> C'était une petite fille sans caractère défini, presque sans pensées, rieuse, insouciante. (…)[49]

L'auteur nous décrit Maïmouna dans les moindres détails. Nous avons: une description physique et psychologique du personnage. Cette description est simple et objective : *crâne rasé, teint clair*, il porte un jugement : *des yeux de gazelle ; où semblait courir un perpétuel frémissement.* Il manifeste et fait partager sa sympathie pour son héroïne. Pour ce qui est de la mère, elle n'est décrite que psychologiquement :

> Cette excellente femme, veuve un an après que Maïmouna fut sevrée, n'avait pas voulu se remarier. Elle vivait du produit de son petit commerce et d'une maigre pension que lui envoyait mensuellement sa fille aînée, mariée à un commis comptable de Dakar (…) Elle s'appelait Daro. Vit-on jamais femme plus honnête, plus courageuse, plus digne dans sa pauvreté ? (…)[50]

Il y a aussi présence de la description des activités quotidiennes. Sadji démontre que la mère appartient à la génération où on doit subvenir aux besoins de ses enfants :

[49] *Maïmouna*, p. 12
[50] *Maïmouna*, p. 13

> Sa mère vendait diverses denrées sur le marché du bourg. C'était selon la saison pour certains produits, tout l'année pour d'autres ; ainsi, elle avait à tout moment du piment poudre couleur de sans durci et pulvérisé ; des cornets de poivre gris ou blanc, du poisson fumé ou séché. Et quand arrivait la saison où les arbres fruitiers gonflés de sève éclatent en produits juteux et modérés, elle devenait l'une des plus actives vendeuses de mangues, de goyaves et d'oranges du marché. Son étal était en tout cas très renommé.[51]

Notons que dans *Maïmouna*, l'auteur associe intimement les thèmes de l'enfance, du passé et du village. La rupture entre le présent et le passé. L'Afrique actuelle et l'Afrique traditionnelle, est symbolisée par celle consommée entre la ville et le village.

Sadji met l'accent sur la simplicité de la vie rurale, sa pérennité des valeurs et le sens du mystère. L'impression prévaut très vite que la tradition qu'il évoque ne trouve de véritable signification qu'au sein de la campagne. Et que la ville devient un endroit idéalisé et tant désiré par le personnage. C'est pour cela, qu'il sera question d'effondrement des valeurs traditionnelles.

II-3) L'effondrement des valeurs traditionnelles

A la campagne, le personnage est confronté à un univers qui se désagrège peu à peu. Le dégoût s'installe et la routine prend le dessus. « Maïmouna » devient adolescente ; transformation physique et psychologique. Yaye Daro, sa mère assiste impuissante, à cette évolution :

> Yaye Daro observa sans plus rien dire, tous ces signes physiques et morbides qui se manifestent au commencement de la puberté.[52]

Sa sœur Rihanna fait pression pour qu'elle vienne à Dakar apprendre les bonnes manières :

[51] Ibidem.
[52] *Maïmouna*, p. 41

> Ce n'est assurément pas dans cette brousse de Louga qu'elle trouverait le mari digne d'elle. Rihanna rêvait pour Maïmouna d'un époux cossu, aisé, un homme des cadres, come son mari (…) Rihanna oubliait un peu qu'elle étai née dans cette brousse.[53]

Maïmouna ne rêve plus que de cela et rejette ses origines, son village, sa condition.

> Le village ne lui disait plus rien, l'amour et la protection de sa mère la laissaient indifférente ; une seule idée, un seul rêve, emplissait sa jeune tête : répondre à l'invite de Rihanna, aller à Dakar.[54]

La jeune « Maïmouna » rêvait d'une certaine ascension sociale, son départ pour Dakar lui garantissait facilité, épousailles, argent, épanouissement et bonnes manières :

> Elle songeait déjà que le jour ou elle aurait un mari socialement aussi haut placé que l'époux de Rihanna, ce manque d'éducation la mettrait bien au dessus de sa condition nouvelle. Car elle rêvait d'épousailles(…)[55]

« Maïmouna », séduite par les arguments de sa sœur, ne résiste plus à son appel. Sa jeunesse et son innocence ne lui permettent de retenir que la possibilité d'une vie facile qui serait comme la matérialisation de ses rêves d'enfant.

> Il reste que la précarité des conditions de la vie à la campagne explique l'exode de la jeunesse. Sadji revient souvent sur ce thème dans son roman. C'est l'espoir d'une vie meilleure qui attire à la ville la petite Maïmouna. L'exode met la tradition en question. Le progrès semble offrir une alternative plus attrayante. L'exode traduit bien un désir d'évasion de la tradition *(…)* »[56]

[53] *Maïmouna*, p. 39
[54] *Maïmouna*, p. 45
[55] *Maïmouna*, p. 46
[56] Mohamadou Kane, op, cit, p. 193

II-4) L'exode rural

Sadji met l'accent sur les relations contradictoire de la compagne et de la ville.

La détérioration progressive des conditions de vie à la compagne est à l'origine de l'exode vers la ville. Il se constitue ainsi deux pôles de l'univers romanesque : la compagne et la ville qui matérialisent pour ainsi dire les thèmes de la tradition et du progrès. Il s'établit sinon une opposition systématisée du moins par un parallèle entre le passé et le présent.

En fait, ces deux pôles gardent une certaine relation entre eux malgré leur opposition apparente. La ville constitue un pôle dynamique, rayonnant et agressif alors que la compagne connait une régression que souvent rien ne semble entraver.

> L'exode rural favorise une certaine confrontation entre la tradition et le progrès. Le personnage est face a une sorte d'initiation qui débouche sur certaines leçons telle que l'impossibilité du progrès qui tournerait le dos à la tradition, la nécessité de sauver les aspects positifs de la tradition rural, ou dans le cycle d'initiation du personnage a travers son exode, le conduit toujours presque à un éloge plus ou moins ouvert de la tradition. Et cela s'explique dans les raisons de l'exode rural.[57]

Dans *Roman africain et tradition,* Mohamadou Kane explique qu'il existe bien de raisons de l'exode rural dont nous citerons : l'évasion des conditions de la vie rurale .

Dans *Maïmouna,* l'héroïne entreprend un voyage à la ville parce qu'elle n'a pas trouvé son compte dans les dures conditions de vie à la compagne. Pour échapper à la tyrannie de la tradition.

> L'exode rural est le voyage, qui permet de la mettre au grand jour. Le thème du voyage si caractéristique d'une démarche symbolique occupe une place importante dans la littérature traditionnelle[58]

[57] Thèse pour le doctorat d'état soutenue par Mohamadou Kane à l'université de Lille III *in* http://greenstone.lecames.org/collect/thefe/tmp/CS_01136.html

[58] Mohamadou Kane, Roman Africain et Tradition., op. cit., p. 189

Donc nous pouvons comprendre que le voyage traduit un besoin d'évasion. Il constitue un certain degré de libération qui permet d'entrevoir des possibilités souvent trompeuse pour ressaisir sa vie :

> Les conditions de vie à la compagne ont connu de profondes mutations, l'équilibre traditionnel a été rompu par la colonisation et l'émergence de pôles modernes le groupe social n'est plus à même d'assurer sa suffisance autarcique cette rupture entrain la misère. Le paysan, bien souvent, se contente du stricte nécessaire. Il mène une vie sans joie l'attrait de cette vie atteint de moins en moins une jeune désireuse de mieux vivre.[59]

Sadji développe ce thème dans *Maïmouna* où son héroïne vit à Louga qui n'est pas à proprement parler la compagne. C'est un bourg relativement dynamique sur le plan économique mais qui n'offre pas un vrai cadre de vie respectable. « Maïmouna » grandit entourée de l'affection des siens, surtout de sa mère qui est en constante attention et qui veuille à ce que rien ne lui manque, une brave femme qui ne jouit que de moyens limités. Elle rêve pourtant d'une vie autre, d'une vie de prospérité, l'auteur rend fort bien compte de ses demandes involontaires par le bais de ses jeux d'enfant

> De fait, Maïmouna prenait sa « dôme » pour la créature sensée, déjà mondaine, que sans doute plus tard elle-même voudrait incarner. Il y avait des jours où elle l'habillait et la parait comme pour une cérémonie la « dome » était alors astiquée, vêtue de neuf, avec des bijoux et des dorures en miniature. Maïmouna l'asseyait entre des coussinets et simulait l'attitude de la servante qui attend des visiteurs.[60]

Cela montre d'une part, que « Maïmouna » rêvait d'une vie fastueuse de réception princière qui n'allait pas de pair avec le mode de vie mené dans son village où les tâches ménagères étaient son quotidien. Et d'autre part, son isolement symbole de solitude se traduit en un désir d'indépendance.

Elle ne saisit pas dans un premier temps la rupture entre sa vie misérable et ses aspirations princières. Elle se contente de la vivre de façon indirecte, et lui

[59] *ibidem*
[60] *Maimouna*, p. 24

confère une dimension ludique et une échappatoire de sa vie intolérable. Au fil des jours et des ans, elle deviendra plus attentive aux réalités matérielles, l'univers de son bonheur d'enfant s'effondrera. L'auteur rend compte de la métamorphose de « l'héroïne qui grandit trop vite ». Son approche des choses se trouve renouvelée, et la relation de « Maïmouna » avec sa mère sera affectée par ses rêves de vivre à Dakar, une rupture de la génération sénégalaise qui ne veut plus vivre dans le cadre traditionnel ancestrale, mais dans le modèle moderne légué par le colonisateur pour la capitale :

> Elle avait, de même, perdu ses sommeils d'enfant aux rêves puérils et innocents. A dieu nappe de coquillage au bord l'océan, malles remplies d'effets pour Nabou sa « dome ». Ses songes étaient faits maintenant de désirs et de possession : elle assistait à de grands banquets un jeune homme hardi la poursuivait dans le bois, la chatouillait et lui faisait peur. C'étaient des sursauts accompagnés de délicieux frissons. Maïmouna se réveillait souvent le visage alourdi, les membres rompus, n'osant pas confesser à sa mère ses aventures nocturnes. Il y avait pourtant bien des mystères qu'elle aurait voulu pouvoir élucider, bien des réactions qui pour elles ne s'expliquaient pas.[61]

Nous pouvons dire aussi que pour « Maïmouna » rien ne lui plait dans son village natal, même l'amour maternel la rendit indifférente et se confina dans ces rêves de partir rejoindre sa sœur Rihanna

> le village ne lui disait plus rien, l'amour et la protection de sa mère la lissaient indifférente ; une seule idée, un seul rêve emplissait sa jeune tète : répondre a l'invite de Rihanna aller à Dakar. Son imagination, attisée par une sensibilité inquiète, lui représentait ce pays comme un séjour incomparable. » Que faisait-elle en ce village mi-barbare ? Déjà elle ne comprenait plus ses petites camarades d'hier (…)[62]

Sous l'impulsion venue de Rihanna, qui harcèle sa mère pour qu'elle lui permette d'assurer à Dakar la formation de sœur, « Maimouna » rêve d'une vie

[61] *Maïmouna*, pp. 44-45
[62] *Maïmouna*, p. 45

et jette sur son milieu un regard nouveau et critique. Elle change dans son être profond et s'étonne de la constance des choses. Elle comprend qu'en dépit des efforts de sa mère, elle vit dans une demi-misère et de ce fait, elle récuse le modèle maternel, elle qui disait vouloir ressembler en tout à celle-ci. Refusant de vivre dans un village sordide.

« Elle ne veut pas être une fille de brousse stupide sans beauté et sans avenir »[63] « Maïmouna » prétend vouloir acquérir à Dakar l'éducation qu'une femme doit avoir. En réalité, elle aspire à une vie meilleure.

Les demandes et arguments renouvelés de Rihana dans les lettres envoyées à sa mère, auront abouti à lui faire prendre conscience « Maïmouna » des conditions de vie de sa famille. C'est pendant sa maladie qu'elle découvre cette triste réalité dont elle voudra à tout prix s'évader

> Couchée sur le dos, Maïmouna se rendit compte pour la premier fois, que cette case où elle avait toujours vécu était bien sordide, que la paille du toit était trop noire, la charpente bien trop vielle. Cette découverte la révolta et l'indisposa quelque peu. Puis, du même regard dépité, elle parcourut les murs de la case. De simples cloisons en jonc tressé soutenues par des pieux tordu et qui de places en places s'ouvraient, laissant pénétrer des lézards et des gerbes de lumière, sur le sol, un morceau de calebasse et de vieux sacs que sa mère utilisait pour son commerce.[64]

Les idées commencent à fleurir dans l'esprit du personnage et l'exode semble la seule porte d'évasion. L'auteur fait une description du monde qui entoure son personnage et le qualifie de sordide où une jeune fille ne peut vivre heureuse.

Cela explique que pour le personnage de Sadji, la tradition constitue un frein redoutable pour l'épanouissement. Mais aussi, que l'environnement social est défavorable dans la compagne.

De même, Mohamadou Kane dans *Roman Africain et Tradition* soulignera à ce propos :

---

[63] ibid.
[64] *Maïmouna*, p. 55

> La ville exerce une irrésistible séduction sur l'esprit de la jeunesse, par se qu'elle représente la possibilité d'une vie moine dure, moine misérable, le désire de changement, la curiosité ni même le souci de modernisation ne peuvent expliquer la continuelle pérégrination des personnages de la compagne à la ville.[65]

C'est là une vision de la ville qui symbolise l'absence ou la mort de la tradition. et qui interdit tout idée de retour à son village natal.

> Maïmouna, après tout, était venu comme elle de l'intérieur de la brousse. Elle l'avait vue débarquer, à peine dégrossie, de on pays du N'Diambour. Tout juste si au début elle savait faire sa toilette et différence profond entre le « Diambour » et le Oualo. Donnant une soeur de cette importance. Certes, maintenant, la petite était à la page et témoignait à Yacine une gentillesse de maitre à valet. Elle se couchait dans un lit garni de drap blancs propres et d'oreillers moelleux, tandis que la servante s'étendait sur une natte, par terre, pour veiller comme un chien de garde sur la précieuse vie de la jeune fille.[66]

> La ville constitue ainsi un nouveau mode de vie, un brassage de traditions, d'ethnies, d'habitudes et de manière de vivre. Maïmouna ne peut plus s'épanouir qu'en ville. .[67]

[65] Mohamadou Kane, op. cit p. 192
[66] *Maïmouna*, p. 130
[67] Mohamadou Kane, op. cit p 193

Chapitre III

La ville (la fausse image de l’édénique)

La réflexion de Mohamadou Kane sur la typologie de l'espace dans le roman africain atteste que « *la ville est un élément très important dans l'univers du roman africain. Elle représente la nouveauté et le progrès.* »[68] C'est ainsi qu'elle bouleverse les structures sociales qui relèvent de la tradition et en suscitent de nouvelles. Souvent, elle génère un nouveau type d'individu.

> La ville amplifie le conflit de la tradition et du modernisme, c'est le terrain d'affrontement de deux mondes[69]

Roger Chemin[70], dans le chapitre intitulé « Ville moderne : le décor urbain », analyse les principaux quartiers des villes africaines modernes tels que le centre commercial et le marché, la ville africaine (le quartier indigène), et certains monuments et bâtiments administratifs tels que la police, l'hôpital, l'église, la prison, tout en s'efforçant autant que possible de donner à ces lieux des « attributs signifiants » pour marquer leur fonction où le pouvoir qu'ils incarnent dans l'Afrique coloniale et postcoloniale. Dans le corpus, il apparaît que la représentation de la ville se fait dans un système d'opposition :

> La ville à travers sa topologie et sa topographie présente-t-elle des espaces où oscillent des qualifications et des valorisations positives et négatives, ce qui explique les difficultés qu'éprouvent les personnages à intégrer l'espace urbain. C'est donc par le prisme du personnage qui tente désespérément de l'intégrer que l'on peut percevoir la réalité déformée par ceux qui l'ont « intégrée »[71].

Idéalisée par l'imagination de « Maïmouna », la ville devient comme un eldorado. C'est pour cette raison, que nous nous arrêterons à la présentation du milieu urbain et de la séduction qu'il exerce sur l'héroïne. Nous démontrerons par la suite, le statut social propre aux gens de la ville, une société faite d'élites afin de justifier la métamorphose de l'individu au sein de l'espace urbain.

---

[68] Mohamadou Kane, op.cit, p. 164

[69] Idem. p. 222

[70] Jean-Claude Bationo, « La ville, objet de civilisation et de littérature en cours de français langue étrangère », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 05 avril 2012,. URL : http://questionsdecommunication.revues.org/2405

[71] Mathurin Songossaye , « les figures Spatio-temporelles dans le roman africain subsaharien anglophone et francophone » , Thèse de doctorat en littérature générale et comparée, Université de Limoges, 2005, p76 .http://epublications.unilim.fr/theses/2005/songossaye-mathurin/songossaye-mathurin.pdf

III-1) La représentation de la ville dans *Maïmouna*

La peinture de la zone urbaine dans la littérature africaine d'expression française est liée à la fois au contexte de la colonisation et des indépendances des pays africains.

La description de la ville, dans *Maïmouna* s'opère par le biais du personnage principal qui jouit à un moment du récit où elle éprouve sa fascination pour la ville car son rêve est devenu réalité. Il s'agit ici de considérer la ville comme un système de contradictions animé de dynamiques en opposition comme le souligne Anne Raulain [72]

L'épisode de Dakar débute par l'arrivée de « Maïmouna » chez sa sœur. Dans cette partie, l'auteur fera l'éloge de ce monde nouveau dans lequel se retrouve son héroïne.

> Un soleil tout neuf se leva sur Dakar. Un soleil nouveau qui ressemblait vaguement à celui de N'Diambour. [73]

Le levé du soleil ici marquera, le début d'une vie nouvelle pour « Maïmouna ». Ce sera le premier point qui distinguera la ville de son village natal. Peu après, la ville désignera cet univers de béton, de bruit, de voitures, de foule pressée. C'est l'artifice et c'est dangereux.

> Hors de ce domaine, s'étendait Dakar, capitale des tropiques avec des bâtiments que des conceptions nouvelles remaniaient chaque jour. On était loin de N'Diambour (…) Ici, le roc ancestral avait disparu sous la dalle, le goudron et l'asphalte. Les foules qui coulaient dans les rues fuyaient au lieu de marcher. Le danger planait dans le ciel avec le vrombissement des avions (…)[74]

Dakar est le théâtre de mutations profondes. Sadji ne cède pas à la tentation de décrire pour décrire. Il alterne deux types de représentations. Celle de l'auteur et de son personnage. Il harmonise deux points de vue s'en tenant à la réalité

[72] Anne Raulin, « anthropologie urbaine » in *Espace, populations, sociétés*, Année 2003, Volume 21, Numéro 2 pp. 363 - 364 pdf , http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/espos_0755-7809_2003_num_21_2_2088_t1_0363_0000_2
[73] Loc.cit
[74] *Maïmouna*, p. 86

découverte par « Maïmouna ». Une réalité qui se présente avec la description psychologique du personnage. C'est ainsi que l'arrivée à Dakar de ce dernier est marquée par une succession de ravissements. L'auteur s'insinue dans l'âme de son héroïne pour juxtaposer ses observations et ses états d'esprit :

> Maïmouna trouvait maintenant l'univers dont elle n'avait cessé de rêver : Palais éclairé à l'électricité, cuisine excellente et variée, prestige et noblesse (…) la vie lui apparaissait toute rose. Rien ne pourrait plus l'empêcher d'être heureuse. Elle n'avait qu'à se laisser vivre et durer, à côté de sa sœur Rihanna et de son beau frère Bounama. Le monde entier s'arrêter là. [75]

« Maimouna » découvre Dakar et s'y épanouit auprès de Rihanna et de Bounama, modèles de l'ascension sociale:

> Au début de l'épisode dakarois, l'auteur semble se conformer à une tradition romanesque du XIX e siècle, brosse le tableau de l'ensemble de la ville. On perçoit d'emblée la rupture avec le calme léthargique, la monotonie répétitive de la campagne.[76]

« Maïmouna » se trouve dans un autre monde. L'auteur met l'accent sur les activités multiples de la ville, l'animation de tous les instants, l'agitation incessante des autres.

> Rihanna l'attendait dans sa chambre pour la transformer, comme elle disait, en petite dakaroise. L'opération fut longue et savante. Elle fut interrompue plusieurs fois par des visites importunes de gens venus sous prétexte de présenter leur hommage à Rihanna.[77]

Le conflit culturel entre le village et la ville respectivement représentée par les personnages

> Il va d'évidence moins à l'espace urbain qu'au paysage humain. Le romancier, bien souvent, précise la continuité sur le plan humain des diverses parties de la ville. Il montre ainsi le chevauchement entre la géographie du milieu et les structures sociales profondes. Même lorsqu'il ne l'illustre pas abondamment, des éléments épars permettre de convaincre de la réalité implicite de cette situation. [78]

[75] *Maïmouna*, p. 95
[76] Mohamadou Kane, op, cit., p 235.
[77] *Maïmouna*, p. 87
[78] Mohamadou Kane, op. cit., p. 238

« Maïmouna » connait mal Dakar. Ses déplacements y sont limités. Sa situation sociale, un certain snobisme aussi, lui interdisent la fréquentation des quartiers indigènes. Elle ne doit que bien rarement sortir du « plateau » où elle visite magasins et cinémas. Cependant, elle subit fortement la pression du milieu et les nouvelles formes de vie. L'auteur donne une esquisse géographique de la ville qui montre qu'il s'agit d'une ville coloniale en plein développement ceci d'une part ; de l'autre, il fait ressortir l'impact de cet environnement sur la psychologie de son héroïne.

> C'était à la perte de vue comme les chaîne de coquillages cristallisées qui endiguait la mer et la dominait, tordue en demi-cercle. Ce point semblait être le bout de la terre, car le train y arrivait le soir après une journée de marche et le soleil s'y couchait rouge sang[79]

Nous reconnaissons ici, la comparaison « *comme une chaîne de coquillages* » qui au regard des postulations du personnage s'annonce comme un prémonitoire vécu à Louga. Qui poursuivait l'idée d' « *une mer immense, bordée à perde de vue de coquillages* »

> Elle rêvait d'une mer immense, bordée à perte de vue de coquillages, gros, dodus, éclatant de blancheur. Elle courait sur ce grand tapis de coquillages, en amassait dans des calebasses, ni coquillages : Un rêve.[80]

Inconsciemment, au spectacle de Dakar, « Maïmouna » a le sentiment que ses rêves de jeunesse vont se réaliser, qu'elle va enfin connaître cette vie de luxe et de richesse à laquelle elle tient de tout son être.

> Aux confins de la ville de pierre, les agglomérations indigènes s'étalaient, rousses et poussiéreuses. Comparées aux quartiers neufs, riants et pittoresque qui champignonnaient dans le centre, sur le plateau et sur le roc, ces agglomérations évoquaient par leur aspect sordide la misère et la décrépitude qui s'étalaient partout à l'intérieur du pays. Elles formaient comme une ceinture d'ordure qui s'élargissait à mesure que le flot grondant de l'organisme déferlait sur elle.[81]

[79] *Maïmouna*, p. 77
[80] Idem. p. 20
[81] Idem, p. 88

C’est la une forme de représentation de la ville qui sera comme de rigueur dans le roman anticolonial. L’intérêt de Sadji n’était pas politique, il ne reprend pas à son compte le manichéisme relevé ailleurs. Il se préoccupe plutôt du problème de progrès dans une minorité à laquelle le hasard des mutations, pour ne pas parler de désordres, impose un rôle d’élite.

L’univers dans lequel elle venait de s’introduire lui interdit des pérégrinations nombreuses dans cette ville qui la fascine d’entrée de jeu. C’est le monde qui vient à elle, chez Bounama qui réunit autours de lui tout ce que Dakar compte de cadres administratifs, des commerçants, d’entrepreneurs africains. C’est tous les jours, un spectacle à domicile . « Maïmouna », prend conscience d’un fait important au regard de la position de l’auteur dans ce conflit de la tradition et du modernisme, à savoir l’ennui, la monotonie de la campagne dont elle a voulu s’évader, semblent trouver comme un prolongement en ville.

III-2) La nouvelle société faite d’élites

Sadji dans *Maïmouna* s’arrête tout particulièrement à la première élite née des circonstances. Elle semble combler un vide. Les nombreuses et rapides mutations au sein de l’espace urbain n’entraînent pas seulement un éloignement de la tradition, mais portent au devant de la scène des individus qui jouent un rôle de modèles. La colonisation, qui s’identifie au progrès n’a pas encore formé sa propre élite africaine. Des cadres supérieurs de l’administration, des hommes d’affaire et des commerçants nouvellement enrichis font fonction d’élite. Aucune responsabilité, pas même un rôle de représentation de la communauté africaine ne leur est reconnu. Par là, cette élite rompt avec les pratiques traditionnelles. Elle s’impose par son niveau et son genre de vie, par les moyens dont elle fait étalage avec une étonnante affection.

« Maïmouna » , récemment évadée de la vie paysanne, ressent avec délice l’attrait de cette vie nouvelle. Son arrivée à Dakar offre à Sadji l’occasion de peindre cette nouvelle société et de montrer que son éloignement de la tradition la prive d’un fondement qui a bouleversé sa nouvelle vie. Autrement dit, l’auteur

met l'accent sur la séduction du progrès. Ainsi l'aventure de « Maïmouna » et celle de Yacine, la responsable, sont-elles parallèles au début et distincte en fin de compte. L'ascension du premier fait suite à une déchéance. La seconde connait d'abord l'humiliation et la honte avant de rétablir sa situation par des moyens peu recommandables. De même que Sadji oppose le médecin de la ville et du village, le marabout de la ville et celui du village

L'auteur prend part pour l'élite et le présente à l'occasion de la réception organisée par Bounama pour célébrer le Mouloud

> Les vrais invité, les amis de Bounama, arrivaient de temps et étaient admis dans le salon. Individus pour la plupart très imbus de leurs personnes, tous agents du cadre commun supérieur comme Bounama, ou comptable du commerce rishis par leur « zèle ». Il fallait voir comme ils s'affalaient dans les fauteuils, l'air infiniment détaché, une jambe sur l'autre, et les bras en ailes de vautour fatigue. Il fallait entendre leur langage trainant, mi-français, mi-ouoloff, leur rires bourgeois et leur soupirs de feinte lassitude. Un groupe plus homogène arriva bientôt, la société des « jeunes hadj » encore des gens du cadre supérieur qui avaient eu le mérite d'épargner la moitié de leurs grosses soldes pour aller visiter « les lieux saints de l'islam ». Ils portaient tous la même culotte marocaine, la même veste, étaient tous coiffés et couronnés à la Haroun-al-Rachid, mais point de chapelets ni de bouilloires pour les ablutions. Ils avaient la réputation de gagner partout le suffrage des femmes, ce qui multipliait les pèlerinages à la Mecque et grossissait la société des jeunes Hadj…. Eux aussi furent reçus dans le salon ou leur attifement mit une note bien orientale.[82]

On peut déceler l'ironie mise en place par l'auteur dans ce passage, décrivant cette société moderne, il présente cette élite qui ne se préoccupe que des affaires économiques et leur propre richesse ou encore du pèlerinage à la Mecque. Et que les « Hadj » se préoccupent avant tout de rehausser leur situation sociale. Cette élite hétérogène ne peut constituer une classe sociale : elle n'a pas la maîtrise de la situation. De plus elle ne témoigne d'aucune conscience politique ; elle n'atteste aucun sens de sa mission. Il s'agit d'une élite de l'avoir et du paraître. En faite, Pour Sadji cette élite semble avoir gagné sa place, au hasard qui leur a

[82] *Maïmouna*, p. 112

donné l'opportunité de se hisser en haut de l'échelle social, le hasard dans le contexte historique a porté au premier plan ces gens venus d'horizons divers à la conquête de la ville, et cela leur a permis d'avoir la fortune et la présomption avec laquelle ils rivalisent pour assouvir leur réputation de générosité, et s'épuisent en duels amoureux qui leur permet d'avoir les considérations de l'autre :

> Quoi qu'il en soit il suffisait désormais à Maïmouna de formuler une idée pour que celle-ci se matérialise sur le champ. Parlait-elle de couture ? C'était l'occasion de lui acheter une machine à coudre. De nouveautés arrivées chez il ? Un prétendant y courrait le lendemain pour collectionner tout ce qu'il y avait de plus somptueux. Ignorait-elle l'heure que marquait la pendule ? C'était inadmissible, une jeune fille comme il faut devait non seulement savoir lire l'heur, mais posséder une montre-bracelet. On lui acheta une de haute qualité et no lui apprit à y lire l'heure. Les plus délicats lui envoyaient régulièrement des pommes, des pâtisseries, des gigots de mouton rôtis au four. De même, elle recevait parfois des enveloppes contenant des sommes importantes, avec une petite phrase pour leur éventuel emploi :
>
> - Pour t'achetait des bonbons…
> - Pour aller au cinéma…
>
> Elle remettait chaque cadeau à Rihanna qu'en disposait comme elle l'entendait [83]

Sadji met surtout l'accent sur le désordre de cette société qui a pour but d'exhiber, le gaspillage insensé de ses moyens, on peut le ressentir au début de l'arrivé de « Maïmouna » à Dakar. Cette fille de la brousse est prise en mains par sa grande sœur Rihanna qui la fait rentrer dans leur monde, vivant au milieu d'un luxe qu'elle n'envisageait autrefois que dans ses rêves d'enfant. « Maïmouna », par sa beauté, s'impose à cette assemblée de gens fortunés et de bonne fortune. Ils rivalisent de générosité pour s'attirer ses faveurs. Sadji tourne en dérision ces « parvenus »[84] qui dépensent comme si leurs moyens étaient illimités. Galaye, devenu le fiancé de « Maïmouna » ne recule plus devant aucune dépense.

[83] *Maïmouna*, p.112
[84] Les gens parvenus grâce au pouvoir de l'argent parmi eux Bounama, Rihanna et les prétendants

Il l'inonde de cadeaux, construit une somptueuse villa pour abriter leurs amours et le fait annoncer par son griot personnel tout ce qu'il donnait pour présent à sa bien aimée :

> A la Gueule Tapée, Galaye faisait construire une superbe villa où il voulait se retirer plus tard avec sa famille ; car les plans d'urbanisme tendaient à évincer l'indigène du centre de Dakar, et d'autre part la population blanche ne cessait de s'accroitre ; son voisinage n'était pas très recherché par certains autochtones. Il décida que cette villa terminée portera le nom de « villa Maimouna ». Et, au cours d'une invitation qu'il donna chez lui en l'honneur de sa fiancée, il fit annoncer par son griot personnel qu'il donnait à Maimouna, pour son lait le matin, cinq têtes de vaches laitières attachées dans son parc.[85]

L'ironie de la situation procède du divorce entre les dispositions de Galaye et ses démonstrations de force, sa magnificence et à son amour passif pour l'héroïne que tout ce tapage commence à lasser. L'auteur nous dira que « Maïmouna » considérait son fiancé comme un grand dadais inoffensif, susceptible de faire un mari sans prestige, mais riche pondéré, généreux et calme.

De plus, notons que Sadji a été également attentif aux aspects positifs du progrès et donne ainsi une remarquable présentation du couple que forment Bounama et Rihanna grâce à ce progrès. Il développe le thème de l'arrivisme qui débouche sur une réussite sociale éclatante. Tous deux sont originaires de la brousse et ils ont su conquérir une place enviable à Dakar. Bounama représente l'élite administrative africaine, il ne pouvait compter que sur son travail, sa connaissance du milieu, en définissant clairement son objectif à Dakar.

Cependant, Sadji satisfait sa description de la nouvelle élite, et donne cette précision qui fait basculer le personnage dans le camp des arrivistes qui en font trop le voila donc admis au prestigieux au « cadre commun supérieur » qui lui assure une vie plus que décente, d'autant que cet homme a eu une détermination et une clairvoyance qui a pu lui laisser le droit d'entrer dans ce cercle restreint de la nouvelle élite. Tant d'opportunisme et de conformisme peuvent laisser une impression négative et fausse du personnage.

[85] *Maïmouna*, p. 144

Dans un autre sens, nous avons un personnage qui est un modèle de l'élite sociale. L'épouse de Bounama représente une autre forme d'arrivisme, qui a pu s'imposer à la ville. Le hasard l'avait placée sur la route de cet homme qui voulait organiser sa vie selon ses aspirations. Il la sauvera de la misère dans laquelle vivait au village natal. Rihanna, a compris l'occasion qui lui était offerte, celle de mener une autre vie et d'échapper aux rigueurs et à la monotonie de la campagne. A la ville , aidée par les circonstances, elle s'imposa par ses qualités personnelles, intelligente et remarquable par son coup d'œil et sa facilité d'adaptation. Du jour au lendemain , d'un monde à un autre, elle s'adapta à sa nouvelle situation. A l'inverse de Maïmouna, sa petite sœur dont l'aventure dakaroise s'achèvera dans le déshonneur, elle a « un sens exacte de la vie »

Rihanna joint à de réelles qualités de cœur un sens aigu de la dignité. Elle n'est pas égoïste et quand elle envisage de reconstruire sa case familiale de Louga, le souci de sa gloire ne l'arrête en rien dans sa motivation à sa dévotion pour sa mère. Nous comprenons que ses réactions sont quelquefois excessives. Quand lorsqu'en compagnie de ses amies, elle accueille à la gare « Maimouna » elle oublie ses origines au point d'aller chercher la petite paysanne dans le wagon de première d'abord, de seconde ensuite mais elle la trouve en troisième, à sa plus grande motivation comme seule une fille de la brousse sait l'être.

> Rihanna attendait sur le quai entourée d'un brillant état-major ; une demi-douzaine de femme et de jeunes filles endimanchées se dirigèrent vers les wagons de première. Rien. L'orgueil de Rihanna ne lui permettait pas de supposer que sa propre sœur pût voyager en troisième. Mai languissait à la portière de son wagon. La foule, sur le quai, était trop dense pour qu'il lui fût possible d'apercevoir Rihanna et son état-major[86]

C'est ce qui certifie qu'elle ne saurait souffrir d'atteinte à l'une des règles de son milieu, à savoir l'honneur et la dignité.

Au final, C'est ainsi pour dire que Sadji montre bien les mutations intervenues dans la nouvelle société africaine. Constituée de nouvelle élite dont

[86] *Maïmouna*, p. 78

l'échec de commande est un dénominateur-commun dans la majorité des romans africains.

III-3) Les tentations de la ville

Les écrivains africains francophones de la première et de la seconde génération ont toujours choisi la ville comme lieu de narration où, d'une part, les valeurs culturelles du village meurent et où, d'autre part, une vie civilisée ou moderne est acquise.[87]

Ainsi l'opposition ville/village forme la structure narrative des romans africains, mais les romanciers sont rarement parvenus à illustrer de façon convaincante le thème des tentations de la ville et des séductions qu'offre cette façon d'échapper au carcan de la tradition. Soit qu'ils aient voulu se garder de faire l'éloge d'un modernisme qu'ils ne séparaient pas de l'entreprise coloniale, soit qu'ils aient tenu à éviter tout dénigrement d'une tradition dont la nostalgie sert de toile de fond au roman africain. Ils se contentent d'opposer la permanence de l'autorité traditionnelle à l'épanouissement de la ville.

La ville se caractérise par son côté matérialiste où elle exerce sur l'esprit une tentation puissante, à son pouvoir libérateur qui d'après Kane « *Se trouve à l'origine d'une redistribution du pouvoir social et l'hiérarchisation au sein de la ville nouvelle. Il permet une rapide ascension social* » [88]

Pour Sadji, l'argent semble rendre tout possible dans ce monde nouveau où va émerger notre héroïne. Ainsi lorsqu'il décrit la vie de l'élite dakaroise, l'étalage de ses richesses, il le fait sur un ton ironique. Pourtant le fossé est grand entre la vie étroite, la vie de privation de l'héroïne dans sa brousse natale et celle qu'elle découvre à Dakar.

> La nouvelle existence de Maïmouna fut désormais un perpétuel et délicieux vertige. Le matin au saut du lit, elle passait dix minutes sous la douche, puis s'habillait et rejoignait sa sœur Rihanna au

[87] Jean-Claude Bationo, « La ville, objet de civilisation et de littérature en cours de français langue étrangère », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 05 avril 2012, consulté le 09 juin 2015. URL : http://questionsdecommunication.revues.org/2405
[88] Mohamadou Kane, op, cit., p. 286

> salon. Elle lui disait bonjours en lui donnant la main et en fléchissant un genou, marque de respect. Une petite bonne de son âge apportait deux bols de café au lait et du pain : le petit déjeuner qu'elles prenaient en devisant. Vers dix heures un gouter leur était apporté qui consistait le plus souvent en un plat de côtelette, de rognons ou de foie. Puis sauf quand il y avait des visiteurs, ce qui n'était pas rare, elles se mettaient à la fenêtre cote à cote pour regarder dans la rue et se faire admirer [89]

Nous le constatons à son enchaînement de tous les instants au début de l'épisode dakarois. « Maïmouna » reste émerveillée lorsqu'elle est devant « ce beau monde moderne » tout l'enchante le monde où elle rompt complètement avec la monotonie de son village natal. L'auteur insiste sur la description du nouveau monde où vivait « Maïmouna », la où elle est loin du dénuement. Mais l'auteur, insistera sur les dangers de la modernisation.

Sadji devient dans cet épisode nostalgique à travers son héroïne. Parlant d'argent et de luxure de vie chez Rihanna, et comparant le niveau de vie du village par rapport à la ville. Il ouvre le procès de l'argent et à défaut de pouvoir contenter l'élévation du niveau de vie. Ils insistent sur l'usage condamnable qu'on fait. L'argent accentue la libération de l'individu et le pousse aux désordres.

III-4) La métamorphose de l'individu au sein d'un espace

La dégradation des traditions entraîne celle des mœurs. C'est par ailleurs le procès du progrès. Il faut noter ici l'enchaînement rigoureusement logique des thèmes du roman africain par lesquels passe la description de l'univers urbain. Il faut cependant, convenir que dans le roman africain, c'est l'espace urbain qui semble tout naturellement entrainer la dégradation des mœurs. Nous trouvons là une idée directrice de l'œuvre romanesque de Sadji. « Maïmouna » la reflète quelque peu puisque l'héroïne se déshonore à la ville. En fait, la dégradation des mœurs atteste le recul de la tradition. Nous en prenons la mesure lorsque nous nous arrêtons à l'aventure de personnages formés à la tradition mais évoluent dans l'espace urbain, dans un environnement en rupture directe avec elle.

[89] *Maïmouna*, p. 88

La libération de la tradition, les tentations de la ville et le progrès expliquent les métamorphoses du personnage. Bien souvent, la ville constitue un monde nouveau pour lui, et ce monde change trop vite au gré d'un traditionaliste. Il est lui-même l'objet de nombreux changements qui le conduisent à développer une personnalité nouvelle dont le manque d'équilibre regroupe le thème des désordres en ville.

Nous retrouvons dans *Maïmouna,* une transformation physique et psychologique qui résultera d'un changement de l'espace. A la ville, il faut se transformer.

> Rihanna l'attendait dans sa chambre pour la transformer, comme elle disait, en petite dakaroise (…) Maïmouna parée, pouvait rivaliser avec les beautés de Tahiti. Sa brosse peignée, étirée et ondulée au fer chaud fut ornée des fleurs artificielles. Rihanna enleva la profusion de perles et de paillettes d'or, mit aux lobes de la petite de longs pendentifs à la mode antillaise, formé de cercles d'or d'une minceur incroyable. Au cou elle lui passa une chainette du même métal jaune crème, qui ressemblait à un long reflet de soleil. Pour tout vêtement un boubou de gaze au col échancré, de manière qu'on découvrit toute son épaule et la naissance du sein ; puis un pagne blanc immaculé et par-dessus un autre à pois roses et verts, comme les fleurs artificielles qui ornaient ses cheveux.[90]

Pour Rihanna toute cette métamorphose représente « la civilisation » et il est parfaitement normal de l'accepter. Elle veut que sa petite sœur perde ses manières et allures de broussarde d'une manière générale. Pour cette raison, elle la coiffe et la prépare longuement pour en faire « une vrai dakaroise ». Elle tient pour qu'elle se comporte comme une vraie mondaine.

Le thème des métamorphoses prolonge souvent celui du voyage et de « l'initiation manquée », noyau du roman. On relève des métamorphoses positives qui sont rares en fait, car on relève un nombre considérable de métamorphoses négatives.[91]

Sadji dans *Maïmouna,* offre le premier type de métamorphoses positives. Bounama et Rihanna, tous deux originaires de la campagne, parviennent à

[90] *Maïmouna*, p. 87
[91] Mohamadou Kane, op, cit., p.314

accéder à une position enviable à Dakar. Sans pour autant, rompre avec leur milieu, ils s'installent dans la haute société et en acquièrent les mœurs et la mentalité. Il est vrai que contrairement à Bounama qui a eu tout le loisir de s'adapter à cette ascension sociale. Rihanna, elle a du faire un plus long chemin en s'adaptant du jour au lendemain à un milieu nouveau. Ce couple nous offre un modèle de réussite sociale et qui est également représentatif de la nouvelle société.

D'autre part, pour ce qui est des métamorphoses négatives, dans *Maïmouna*, Doudou Diouf en est l'exemple par excellence qui représente le personnage du « Toubab noir »[92] tel vu par Bounama l'époux de Rihanna :

> Ah ! Maïmouna, si tu savais comme Bounama les hait, ces jeunes « toubabs » noirs en complet. Il les écarte avec la plus extrême sévérité. Car, dit-il, tous boivent de l'alcool et ne songent pas à se marier avec des femmes sénégalaises, d'après la coutume de nos pères. Ils préfèrent vivre avec des portugaises. Ils ne jeûnent ni font les cinq prières[93]

Ce personnage dit Doudou Diouf qui, délibérément en cédant aux séductions du modernisme a choisi d'organiser sa vie, au mépris de la tradition. « Maïmouna » » ne tirera aucun parti de la mise en garde de sa sœur et la conduite de son amant attestera sa métamorphose.

Le plus clair des romans africains reproduisent le même schéma, la situation d'un personnage formé à l'école de la tradition, plus ou moins épanoui dans ce contexte et qui se retrouve dans le monde différent, étranger de la ville. Et il subit des contraintes de ce milieu.[94]

Sadji atteste quelques attentions aux métamorphoses du personnage. Il ne développe pas de situation de crise et s'attache surtout à la peinture des désordres culturels immanents à l'interprétation de la tradition et du modernisme. Maïmouna, élevée à la campagne, se réveille à la vie urbaine. Elle en subit les sollicitations et les tentations. Elle se livre à l'impression des milles choses

[92] *Maïmouna*,p. 122
[93] *Maïmouna*, p. 87
[94] Mohamadou Kane, op, cit., pp. 314-315

propres à fasciner une paysanne et dont elle a rêvé de façon obsédante du fond de son terroir natal.

Au début de son séjour dakarois elle se laisse étourdir par le luxe, la douceur de vivre. Une fois l'enchantement des premiers jours tombés, sa conscience du caractère superficiel, encombrant et tapageur de nombreux éléments de ce nouveau monde s'accroît. Par la pensée, par l'imagination, elle sait s'en évader

> Elle s'était peu à peu accoutumée à toutes les merveilles qui l'entouraient, à la répétition inlassable des mêmes joies et des mêmes fêtes, à la vie sans difficultés et sans heurts. Encore que ce bonheur fût imparfait, Maïmouna finit par s'en lasser un peu. Son âme simple de petite paysanne renaissait souvent comme en ces fleuves où les remous profonds bouleversent périodiquement et ternissent de boue la masse entière de l'eau. Toute sa pensée était alors submergée par la présence de son pays natal, et surtout par sa mère.[95]

La lassitude que lui inspirent ces moments de tentations de la ville l'incite à instaurer une certaine distance entre celles-ci et elle-même. L'aventure de Maïmouna qui sera à l'origine de son déshonneur nous conduit à dire que le personnage à façonner lui-même son destin. Elle aurait néanmoins eu la même vie que celle de sa sœur. Si ce n'était pas la voix de la jeunesse et celle de l'amour qui ont finit par emporter en elle sur les séductions du modernisme. C'est exactement pour cette raison que nous constaterons que finalement. « Maïmouna » ne représente pas entièrement l'exemple de la métamorphose véritable du personnage.

Pour conclure, il reste à souligner que « Maïmouna » échoue dans sa tentative de quête de la modernité et du progrès. Elle sera aussi victime de son inexpérience et dans ce cas nous pouvons relier son échec à désillusion d'un espace tant idéalisé.

Et c'est su cet angle que Mohamadou Kane, évoquera la séduction du progrès qui se déploie dans un espace romanesque qui présente la double caractéristique et la

[95] *Maïmouna*, pp. 136-137

prééminence des métamorphoses négatives et du thème de l'échec. Sadji a ainsi peint l'attitude vague, incohérente, nostalgique de l'élite nouvelle et démontré par le biais de ses personnages, que la ville exerce une séduction irrésistible sur les esprits et offre de nouvelles perspectives.

Conclusion

Tout au long de notre travail, nous avons tenté de montrer que *Maïmouna,* est une œuvre qui relate une réalité critique de la société africaine d'une manière générale et de la société sénégalaise d'une manière singulière.

En effet, Abdoulaye Sadji a peint la société sénégalaise au cours de la période postcoloniale durant laquelle régnait la quête du pouvoir, celle l'argent et de l'ascension sociale. L'Afrique se trouvait divisée entre deux mondes, deux façons de vivre : l'un traditionnel et l'autre moderne. Ce qui a mené la société à négliger ou plus encore, à renoncer aux coutumes au détriment du progrès et du modernisme.

Partant de la conception de description romanesque qu'Abdoulaye Sadji a exprimée dans *Maïmouna* et qui se rapporte aux deux espaces qui sont la ville et le village, nous avons pu établir un lien avec la méthode d'analyse propre au roman africain, de Mohamadou Kane. Une méthode qui s'inscrit dans le cadre de l'écriture traditionnelle du roman africain qui nous a permis de relever chez Sadji des indices spatiaux afin de disséquer les deux univers qui sont la ville et le village. L'opposition entre l'espace rural et l'espace urbain atteste qu'il existe un caractère manichéen. Autrement dit, le bien et le mal ou encore l'édénique et le diabolique.

Ainsi nous avons commencé par situer l'écriture de Sadji dans le contexte de la littérature négro-africaine d'expression française et celle de la littérature traditionnelle. Nous avons également donné un aperçu de l'image littéraire de l'Afrique et celle du Sénégal. Ces généralités nous ont permis de mettre en exergue les caractéristiques de l'écriture Sadjienne et rappeler l'omniprésence de la figure féminine dans les deux romans de l'auteur. Nous avons pu remarquer la reprise d'une même structure dans l'histoire de « Maïmouna » et celle de « Nini»

Dans le deuxième chapitre et au cours de la représentation spatio-temporelle, nous avons procédé par un découpage de l'œuvre en durée réelle et durée fictive. La première se rapportant au temps de la narration qui nous a

démontré que les épisodes de descriptions de la ville et du village prennent le même nombre de chapitres. Autrement dit, ils sont à parts égales : 12 pour Louga et 12 pour Dakar. Aussi, pour ce qui est de la durée fictive, nous avons noté deux parties : l'une représentant l'enfance et l'innocence de l'héroïne et l'autre qui peint la perte de cette innocence.

L'espace, apporte une transformation avérée aux personnages, principalement à « Maïmouna ». C'est là ou nous avons pu déduire que l'héroïne entretient une relation symbolique avec l'espace romanesque dans lequel elle évolue. La ville la conduira à la transformation positive mais à la fin qui deviendra négative. Par l'évocation du royaume d'enfance, nous avons tenté de prendre contact avec la culture traditionnelle, mœurs et rites au village. Les souvenirs d'enfance sont présents même à Dakar où l'héroïne se remémore son passé auprès de sa mère et la quiétude dont elle jouissait.

Or, à l'espace urbain, la métamorphose a conduit « Maïmouna » à l'effondrement de ses valeurs traditionnelles et nous pouvons en dire autant pour Rihanna sa sœur. L'exode rural est une phase d'initiation au personnage. « Maïmouna » voit la tradition et la vie au village comme un signe de régression et de sous développement. Et projette que la ville est le remède à la primitivité de la campagne.

Enfin, dans le troisième chapitre, que nous avons réservé à la ville, lieu de désillusion de notre héroïne, nous avons peint la représentation de l'espace urbain, de la société faite d'élites et de gens parvenus grâce au pouvoir de l'argent qui n'ont pas su résister aux tentations de la ville. Ce qui les a conduit à une métamorphose importante au point de renier leurs origines et leurs traditions.

Notre analyse qui s'étale sur trois chapitre nous a permis de répondre à notre problématique et de confirmer l'hypothèse que nous avons posée au début de notre travail qui atteste que les espaces « ville » et « village » ont tous deux un caractère manichéen. La ville idéalisée par l'héroïne symbolise l'éden et le village renié représente le diabolique. Après le voyage de à Dakar, *Maïmouna*

meurtrie par la ville, voit la ville comme diabolique et le retour aux sources, à Louga qui est loin de Dakar deviendra un univers édénique recherché

Bibliographie/ Sitographie

Bibliographie

Corpus d'étude

- SADJI Abdoulaye, *Maïmouna, Maïmouna, Editions Présence Africaine, Paris, 1953.*

Ouvrages théoriques

- ADAM Jean-Michel et PETIT JEAN André, *Le texte descriptif,* éd Armand colin, Paris, 2006
- KANE Mohamadou, *Roman Africain et Tradition*, Dakar, 1982
- MATESO Locha, *Littérature africaine et sa critique*, Karthala, Paris, 1986.

Sitographie

- BATIONO,Jean-Claude « La ville, objet de civilisation et de littérature en cours de français langue étrangère, Représentation de la ville dans la littérature africaine francophone », in https://questionsdecommunication.revues.org/2405#ftn4
- BESSIRE François, Travaux de Littératures, Les sénégalaises de Sadji, Librairie Droz, EBOOK
- DERIVE Jean, « Place et rôle de l'oralité dans la critique littéraire africaniste » *in* https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00347059/document
- -KANE Mohamadou, « Roman africain et traditions », Thèse pour le doctorat d'état soutenue à l'université de Lille III. 1979 http://greenstone.lecames.org/collect/thefe/tmp/CS_01136.html consulter le 02/02/2015 http://www.espacefrancais.com/lespace-et-le-temps/
- NABTI Amor, « la construction de l'espace romanesque dans *les échelles du levant* d'Amine Maalouf », Mémoire de magistère,

université de Constantine, 2007 http://ns.umc.edu.dz/buc/theses/francais/NAB100028.pdf,

- RAULIN Anne, « anthropologie urbaine » in *Espace, populations, sociétés*, Année 2003, Volume 21, Numéro 2 pdf , http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/espos_0755-7809_2003_num_21_2_2088_t1_0363_0000_2
- REALINI, « la chronologie : le temps dans le récit », consulté le 07 juin 2015. URL : http://www.lyc-descartes-montigny.ac-versailles.fr/IMG/pdf/34_chronologie_et_temps_ds_recit.pdf

- SANA CAMARA, « Léopold Sédar Senghor ou l'art poétique africain » Revue négro-africaine de littérature et de philosophie. Consulté le 09 Avril 2015. URL : http://ethiopiques.refer.sn/spip.php?article1490

- SEDAR SENGHOR Léopold, La Poésie de l'action, Paris, Stock, coll, "Les Grands Leaders", 1980, consulté le 03/12/2015 http://www.academia.edu/9619109/Le_style_de_Senghor_le_cas_dEthiopiques
- SIGNATE Ibrahima , « Littérature sénégalaise : Bilan succinct et perspectives », in Revue socialiste de culture négro-africaine, nouvelle série 3ème et 4ème trimestre 1983 volume I n°3 et 4http://ethiopiques.refer.sn/spip.php?article934
- SONGOSSAYE Mathurin , « les figures Spatio-temporelles dans le roman africain subsaharien anglophone et francophone » , Thèse de doctorat en littérature générale et comparée, Université de Limoges, 2005 http://epublications.unilim.fr/theses/2005/songossaye-mathurin/songossaye-mathurin.pdf
- Wikipedia(AbdoulayeSADJI) HTTP://FR.WIKIPEDIA.ORG/WIKI/ABDOULAYE_SADJISOURCE